Une frontière dans la ville : les francs-maçons dans la ville de Madrid (1900-1936)

Olivia Salmon Monviola

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1433>

DOI : 10.4000/cdlm.1433

ISSN : 1773-0201

Éditeur

Centre de la Méditerranée moderne et contemporaine

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2006

Pagination : 65-78

ISSN : 0395-9317

Référence électronique

Olivia Salmon Monviola, « Une frontière dans la ville : les francs-maçons dans la ville de Madrid (1900-1936) », *Cahiers de la Méditerranée* [En ligne], 73 | 2006, mis en ligne le 05 novembre 2007, consulté le 08 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/cdlm/1433> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cdlm.1433>

Ce document a été généré automatiquement le 8 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Une frontière dans la ville : les francs-maçons dans la ville de Madrid (1900-1936)

Olivia Salmon Monviola

- 1 L'étude de la présence, de l'implantation et du rayonnement de la société maçonnique dans une ville capitale comme Madrid interroge les notions de territoire, fussent-elles à priori symboliques. Effectivement, les limites virtuelles qui s'érigent entre la société profane et la franc-maçonnerie sont d'abord d'ordre initiatique. Selon l'expression maçonnique consacrée, il s'agit de franchir les portes du temple, autrement dit, d'être initié à une société qui s'organise selon une représentation spatiale et temporelle propre. Le temple maçonnique, en tant que matérialisation et représentation factuelle du système symbolique maçonnique, reproduit dans son agencement intérieur et dans son décor, une représentation sacrée de l'Univers. Ceci étant, l'univers maçonnique, pris au sens large du terme, jouxte et se superpose à la société profane dans laquelle il évolue. Si, selon les termes de Mircea Eliade, « l'installation dans un territoire équivaut à la fondation d'un monde »¹, le territoire maçonnique est indéniablement symbolique. Pour autant, il ne peut s'extraire du territoire « profane » dans lequel il s'insère, c'est-à-dire dans le cas qui nous occupe, la ville de Madrid durant le premier tiers du XXe siècle.
- 2 Dans le contexte énoncé, la frontière symbolique, si perméable fût-elle, qui existait entre la société profane et la franc-maçonnerie s'est matérialisée par les passerelles de sociabilité. Ces dernières témoignent de l'intégration de la société maçonnique dans un espace urbain caractérisé par son statut de capitale.
- 3 Dans le cas de la franc-maçonnerie, l'intérêt d'utiliser les méthodes et les analyses de la géopolitique réside dans le fait qu'elles apportent de nouveaux éclairages et de nouvelles perspectives à l'étude de l'espace social maçonnique en tant que lieu de sociabilité. Ces méthodes nous permettent surtout de mettre en évidence les nombreuses interdépendances entre les différentes spécificités spatiales, sociales,

culturelles et même politiques, prises en compte dans l'étude de la formation et de l'évolution de la société maçonnique dans une ville capitale comme Madrid.

- 4 Partant de ces différentes perspectives, la géopolitique retient deux types d'analyses que nous proposons d'appliquer à la franc-maçonnerie madrilène du premier tiers du XXe siècle. La première repose sur l'étude formelle de l'espace, ce que les géopoliticiens appellent la morphogenèse qui permet d'identifier une série de loges maçonniques structurantes en examinant la formation d'un territoire à travers ses acquisitions et ses amputations. La seconde, l'ethnogenèse, qui analyse les composantes sociales et culturelles ainsi que les relations et réseaux qui se tissent dans le processus de formation de l'espace maçonnique. Néanmoins, cette « génétique territoriale » ne peut se justifier par elle-même, car, comme le souligne François Thual, elle est essentiellement un instrument qui permet à la géopolitique d'identifier les processus de formation d'une entité². L'analyse du territoire maçonnique souligne à dessein l'interdépendance qui existe entre l'espace géographique, les activités sociales et les manifestations culturelles. Ces interdépendances prennent en compte la superposition de l'espace maçonnique circonscrit par une frontière (ici symbolique), mais inscrit dans un espace global. Une première étape se basera sur l'observation préalable de l'évolution et les composantes de cet espace global, ce qui nous permettra de mettre en perspective celles de la société maçonnique.

I - L'essor d'une ville

- 5 L'étude de la société maçonnique madrilène partant de son implantation géographique met en évidence des caractéristiques qui ne sont pas exclusivement liées à la franc-maçonnerie, mais davantage à la dialectique du statut de ville capitale, avec ses développements et ses mutations. Nous avons constaté que l'évolution de la sociabilité maçonnique est en partie inhérente à son implantation géographique. Nous sommes en premier lieu en présence d'un espace urbain doublé d'une capitale. De surcroît, la franc-maçonnerie s'est développée au centre de la capitale. Notre intérêt se porte sur l'examen de l'interdépendance entre l'évolution de la société maçonnique et sa position géographique doublement centrale (à l'échelle nationale et locale), et d'observer comment cette position géographique absorbe les flux de réseaux sociaux qui irriguent la franc-maçonnerie.

Les mutations physiques de la ville

- 6 La définition de métropole applicable à Madrid a véritablement pris forme tout au long du XXe siècle. Selon José Carlos Rueda Laffond, le statut de métropole ne dépend pas seulement du volume de population, mais également du développement économique et de la diversification sociale, ces points de référence subordonnant la transformation fonctionnelle de la ville³.
- 7 La ville de Madrid va connaître un lent processus de réaménagement tout au long du XXe siècle. Au cours de la transformation de Madrid, un phénomène va s'accroître durant le premier tiers du siècle, à savoir : la ségrégation et la différenciation sociale de l'espace urbain⁴. L'ingénieur Carlos Maria de Castro, qui est à l'origine du plan de l'ensanche (l'agrandissement), voulait une ville « unitaire et égalitaire »⁵. Pourtant, le plan a redéfini les limites et les distributions sociales des différents quartiers de Madrid selon un découpage cloisonnant de l'espace social. L'aristocratie madrilène vit dans l'élégant quartier de la Castellana, les classes aisées résidaient dans les quartiers du Centre, Buenavista, Palacios et Hospicios, Salamanca et Chambéri étaient respectivement les quartiers de la classe moyenne et ouvrière.

- 8 Les différentes transformations de la ville, et surtout le plan d'agrandissement et la création de véritables petites villes satellites par le plan urbain de 1929, ont ainsi remodelé la physionomie démographique, économique et politique de Madrid. La concentration des classes dominantes au centre de la ville et la mise en périphérie de la classe ouvrière, ajoutée à l'implantation dans le centre urbain des grands pôles de l'économie, ont de la sorte façonné le tissu social de la ville.
- L'économie à Madrid, capitale du capital espagnol
- 9 Au XIXe siècle, le capital et les finances espagnols se jouaient sur deux terrains, deux capitales (dans le sens non officiel): Barcelone et Madrid. Bilbao entra également dans la compétition au milieu du XIXe siècle⁶. Néanmoins, Madrid arrivait en tête parce qu'elle était la capitale politique de la Nation⁷.
- 10 Si Madrid était déjà la capitale du capital espagnol au XIXe siècle, la ville a affirmé sa position durant le premier tiers du XXe siècle, en devenant, par ailleurs, la capitale des finances. La croissance du secteur des services marque un des changements décisifs de l'économie madrilène. L'installation des grandes banques nationales⁸ et d'établissements du tertiaire (telles que les grandes compagnies d'assurances) dans une aire géographique qui va de la rue d'Alcalá, puis la Puerta del Sol jusqu'à la place des Cibeles, s'est réalisé en syntonie avec les transformations physiques de la ville, et a ainsi façonné la physionomie générale de la capitale. Cette aire géographique, faite de banques, du Ministère des Finances, de la Bourse et d'établissements financiers est considérée comme le triangle financier de la ville⁹.
- 11 Le secteur de l'industrie madrilène va connaître une évolution au début du XXe siècle. Le modèle artisanal s'essouffait et à la faveur d'un lent processus de transformation ont coexisté les structures traditionnelles et les usines plus modernes, portées par le secteur de la construction et de l'industrie électrique¹⁰. Ainsi, même si Madrid est positivement entrée dans l'ère de l'industrialisation au début du XXe siècle, la structure traditionnelle de l'artisanat de « petits métiers », faite d'ateliers de petites tailles a perduré.
- 12 C'est le commerce madrilène qui va connaître une progression beaucoup plus lente. La structure des petits commerces familiaux est restée prédominante durant les trente premières années du XXe siècle¹¹. L'évolution à la fois démographique et physique de la ville, avec ses différents plans d'agrandissement et la création des villes satellites, va trouver sa traduction dans la multiplication des petits commerces de première nécessité qui représentent au début du XXe siècle 60 % des établissements commerciaux de la capitale.
- 13 Le statut de ville capitale confère à Madrid son caractère de ville de services. Alors qu'au début du siècle une grande partie du secteur tertiaire était composée par le service domestique, les différents métiers de service ont augmenté d'une part avec le développement et l'implantation des banques, des différents secteurs de la finance, du commerce, de la bourse. D'autre part, la croissance du secteur tertiaire résulte du fait que Madrid était le centre des services politiques et industriels.
- 14 En résumé, en 1931, au début de la IIe République, sur une population salariée de 350.000 personnes, 80.000 d'entre elles travaillaient dans le secteur de la construction, 66.000 dans l'industrie, 30.000 dans les transports et 98.000 dans le secteur des services. Parmi ces derniers employés, 42.000 travaillaient dans le commerce, 25.000 dans le secteur financier et 11.000 dans l'Administration¹².

- 15 Par rapport aux grandes capitales européennes, retenons que Madrid a connu une croissance démographique relativement lente, atteignant le million d'habitants en 1935¹³. D'une part, les transformations sociales et démographiques de la capitale se sont opérées dans une dialectique permanente entre la tradition et le modernisme¹⁴. D'autre part, les mutations physiologiques de la ville et les changements économiques ont progressivement transformé le tissu social de la capitale.

L'environnement culturel madrilène

- 16 La période du premier tiers du XXe siècle à Madrid est qualifiée de Edad de Plata (âge d'argent). Pour les jeunes créateurs espagnols, la capitale représentait une étape importante de formation dans la mesure où Madrid centralisait les institutions culturelles et de formation espagnoles. Il s'agissait tant des institutions officielles comme l'Université Centrale et les diverses académies, que les institutions plus critiques telles que l'Ateneo de Madrid ou l'Institución Libre de Enseñanza (Institution Libre d'Enseignement). Ajoutons par ailleurs que les rédactions des principaux journaux se trouvaient dans un périmètre concentrique de la ville.
- 17 Durant cette période, la culture madrilène et les habitudes récréatives se caractérisaient par la participation à des cadres de sociabilité tels que les tertulias, par la fréquentation d'institutions culturelles (telles que l'Ateneo ou la Residencia de Estudiantes), par l'assistance à des conférences, des spectacles ou des premières de théâtre¹⁵. Indéniables composantes des réseaux de sociabilité madrilène, informelles et quotidiennes, les tertulias se tenaient le plus généralement dans les cafés, mais aussi dans les rédactions de journaux, dans les domiciles privés, dans les petits salons des théâtres, par exemple dans le Teatro español ou le Teatro Princesa. Certaines tertulias réunissaient tout ce que Madrid comptait d'intellectuels. Le Café de Madrid, situé dans la rue d'Alcalá était le point de rencontre des créateurs de la génération de 98. Dans cette même artère de la capitale se trouvait le Café de Fornos, lieu privilégié de Dicenta et d'Azorín. Le Café del Gato Negro, situé dans la rue Príncipe était également un des hauts lieux de la sociabilité culturelle de la vie madrilène, au même titre que le théâtre Comedia situé dans la même rue.
- 18 En résumé, ce bref panorama de ce qu'était le Madrid des trente premières années du XXe siècle pose les jalons du « milieu naturel » dans lequel s'est implantée et développée une société qui dans ses pratiques impose une frontière avec la société qui l'accueille.

II - Les loges maçonniques au cœur de la ville Les espaces maçonniques à Madrid

- 19 Nous entendons par espace maçonnique l'ensemble des loges présentes à Madrid entre 1900 et 1936. Nous avons observé comment ce territoire s'est développé dans la capitale. Au début du XXe siècle, le territoire maçonnique à Madrid était pratiquement vierge dans la mesure où de nombreuses obédiences maçonniques avaient disparu au seuil du siècle. Jusqu'en 1936, trente-sept loges symboliques et trois chapitres philosophiques s'étaient établis dans la capitale. Nous avons d'abord considéré les différentes étapes de l'évolution du territoire maçonnique, puis les dynamiques qui sont entrées en jeu dans le processus d'émergence du territoire symbolique.

Un espace en expansion

- 20 En l'espace d'un peu plus de trente ans, trente-sept loges symboliques ont été fondées à Madrid. Quelques éclairages doivent être apportés à ce chiffre. En réalité, le chiffre est quelque peu supérieur, car nous ne nous sommes pas basée sur le nombre de lettres patentes délivrées par chaque obédience dans la mesure où certaines loges furent

constituées deux fois (par exemple, d'abord sous les auspices de la Gran Logia Española puis sous les auspices du Gran Oriente Español), et d'autres loges changèrent de nom au cours de leur existence. Par ailleurs, le chiffre avancé ne signifie pas qu'à l'aube de la guerre civile, 37 loges maçonniques fonctionnaient à Madrid, car durant la période, certaines d'entre elles avaient cessé leurs activités.

- 21 Le territoire maçonnique s'est constitué par étapes, nous en avons distingué trois. La première étape débute en 1900 et se termine en 1922. Durant cette vingtaine d'années, douze loges furent fondées. Soulignons que la moitié d'entre elles cessèrent leurs travaux durant la période considérée. La raison principale est qu'elles n'arrivaient pas à garder un effectif suffisant pour fonctionner de façon réglementaire. Nous remarquons, par ailleurs, que pendant cette période, le rythme de fondation du territoire maçonnique était lent et qu'il prit véritablement forme autour de 1914. Cinq loges furent, en effet, mises en place entre 1912 et 1916. Jusqu'à cette date, la franc-maçonnerie se centralisait pratiquement en une seule loge : la Ibérica n° 7 (sous les auspices du Gran Oriente Español). Entre 1910 et 1913, cette loge était l'unique foyer maçonnique de la capitale. Le caractère centraliste de cette loge, en miroir de ce qu'avait été le Gran Oriente Español avant sa réorganisation en fédérations de Grandes Loges Régionales de 1922, s'explique sans doute par la présence des fondateurs de l'obédience, et entre autres de Miguel Morayta.
- 22 La seconde étape de développement du territoire maçonnique madrilène a lieu durant la période de la dictature de Primo de Rivera. Entre 1924 et 1928, dix nouvelles loges s'installèrent à Madrid. Bien que Primo de Rivera ne manifestait pas de sympathie particulière vis-à-vis de la franc-maçonnerie, son régime lui avait montré une certaine tolérance en regard de la dictature qui suivit. Cette tolérance, qui était soumise à la volonté des gouverneurs civils des provinces, était largement inégale et la franc-maçonnerie madrilène traversa une phase de répression en 1928¹⁶. Dans le même temps et paradoxalement, la dictature correspond à une période de croissance numérique de la franc-maçonnerie madrilène. C'est essentiellement aux alentours de 1927 que de nouvelles loges furent créées. Sept d'entre elles furent fondées entre 1926 et 1928. Les loges installées à cette époque se caractérisaient par le fait qu'elles réunissaient de nombreux contestataires au régime de Primo de Rivera. Ainsi, la dynamique de croissance de la franc-maçonnerie était-elle directement circonscrite par le contexte politique de l'Espagne dans la mesure où l'Institution constituait un foyer de contestation politique.
- 23 Enfin, durant la période de la IIe République, 15 loges furent fondées à Madrid. Soulignons que c'est la Gran Logia Española qui connut, à cette période, une croissance plus importante. Sept loges furent installées sous ses auspices entre 1931 et 1936 alors que celle-ci était faiblement représentée dans la capitale jusqu'alors.
- 24 Les différentes périodes de croissance du territoire maçonnique dans la capitale ne peuvent être isolées de leur contexte. En effet, ces étapes correspondent à des périodes de transformations politiques et sociales. Nous avons vu que le premier pic de croissance se situe aux alentours de la Première Guerre mondiale. Le contexte international a vraisemblablement suscité une certaine sensibilité et attirance à la philosophie maçonnique. Luis P. Martin explique :

« Qu'une des conséquences de la Grande Guerre a été la vague déferlante d'un pacifisme qui a pénétré dans toutes les couches sociales, les institutions, les intellectuels, les classes dirigeantes et syndicales. (...) Dès 1918, on ressent dans les

loges une sensibilité et une attitude face à la paix qui n'est pas exclusivement maçonnique et qui relève plutôt d'un "état d'esprit" général »¹⁷.

- 25 Les deux autres étapes de la croissance du territoire maçonnique correspondent à des périodes clés de l'histoire de l'Espagne au cours desquelles la franc-maçonnerie répondait à une demande qui prenait racine à l'intérieur de la société civile. Il serait difficile de connaître les motivations de l'ensemble des impétrants à s'insérer dans ce type de sociabilité et de répondre à la question : pourquoi entre-t-on en franc-maçonnerie ? Celle-ci se présente comme une société initiatique, de rituels et de symboles, voire ésotérique, mais aussi comme une « société d'idées ». Au travers de ses principes et de ses objectifs, mais également dans son fonctionnement, la franc-maçonnerie aspire à la triade de Liberté, d'Égalité et de Fraternité, elle fonctionne de plus sur le modèle de la démocratie. En conséquence, le développement du territoire maçonnique se joua à des périodes de l'Histoire où la franc-maçonnerie se trouvait soit en rupture soit en syntonie avec l'idéologie en place.

Rayonnement de la franc-maçonnerie au centre de la ville

- 26 Les loges maçonniques représentent des micros sociétés qui évoluent à l'intérieur de sociétés englobantes plus complexes. Même si la franc-maçonnerie possède ses propres règlements, ses rituels que seuls les initiés pouvaient franchir, son propre espace et son propre temps; le contexte géographique dans lequel elle se développe interagit avec celle-ci en tant qu'espace de sociabilité. L'implantation des loges maçonniques dans un espace urbain (qui possède le double statut de ville capitale), implique des caractéristiques qui sont non seulement propres à l'Institution (par exemple le fait d'y trouver les sièges d'obédiences) mais également communes aux autres lieux de sociabilités (tels que les réseaux de sociabilité).
- 27 Depuis le début du siècle et jusqu'à la guerre civile, les loges maçonniques se sont trouvées au centre de Madrid. Jusqu'en 1925, seul le Gran Oriente Español était représenté dans la capitale. Au début du siècle, le temple et le siège de l'obédience se situaient au numéro 5 de la rue Pretil de los Consejos, au centre ouest de la ville. En 1927, l'acquisition d'un nouveau temple déplaça les loges du Gran Oriente Español au numéro 12 de la rue Príncipe, près de la Puerta del Sol. Les loges de la Gran Logia Española, s'installèrent au 171 de la célèbre rue d'Alcalá. Ainsi, l'une et l'autre obédiences se sont développées au cœur de la capitale. Nous avons vu précédemment que le centre de la capitale représentait le poumon des activités non seulement économiques, mais aussi politiques et culturelles. La rue d'Alcalá était non seulement au cœur du triangle financier de la ville, mais aussi au cœur des différents lieux de sociabilité culturelle, puisque s'y trouvaient de nombreux cafés dans lesquels avaient lieu les tertulias. La rue Príncipe était de la même façon une artère fréquentée de la capitale, avec ses théâtres (le teatro de la Comedia se trouve encore aujourd'hui au 14 de la rue Príncipe et le théâtre Español au 35 de la rue) et ses cafés. L'environnement naturel dans lequel s'est développée la franc-maçonnerie était un espace urbain fait des grandes administrations, des rédactions des périodiques madrilènes et nationaux (le siège de El Liberal se situait dans la rue del Turco, aujourd'hui Márquez de Cubas), des banques, des ambassades, de l'Ateneo (dans la rue del Prado), des Hôtels Ritz et le Palace, des casernes de militaires.... La dynamique de la sociabilité maçonnique s'est donc formée en syntonie des différentes activités économiques, politiques et culturelles de la ville.

- 28 Nous nous sommes interrogée sur l'influence que pouvait exercer l'implantation géographique sur le développement du territoire maçonnique et sur sa sociabilité.
- 29 En tout premier lieu, le fait que les loges maçonniques se soient implantées dans une zone urbaine, où la densité de population était relativement élevée, offrait la possibilité de recruter de façon substantielle. La fréquentation constante et surtout croissante des membres assure la pérennité des loges maçonniques, dont la viabilité est conditionnée non seulement par un effectif minimum de sept membres mais également par un nombre de cotisants suffisants. Force est de constater que la croissance démographique de la franc-maçonnerie madrilène s'opéra à la faveur, entre autres, de son caractère urbain.
- 30 D'autre part, les loges maçonniques se trouvaient géographiquement proches des lieux de sociabilité que les Madrilènes avaient culturellement l'habitude de fréquenter. La position géographique des loges maçonniques au cœur de la ville permettait d'établir aisément des passerelles entre la société profane et la franc-maçonnerie. Autrement dit, la fréquentation de l'Ateneo, des cafés, des théâtres, des associations de la ville, tous ces lieux où on se rencontre, représentaient autant de lieux de cooptation. Les Madrilènes avaient l'habitude de fréquenter ces différents lieux de rencontre et la franc-maçonnerie s'inscrivait naturellement dans ces cadres de sociabilité. Au centre de la ville, les loges étaient proches, accessibles et contiguës aux différents réseaux de sociabilité, qu'ils soient professionnels, culturels ou politiques.
- 31 L'observation des flux de réseaux établis entre l'environnement socioculturel et socioprofessionnel de Madrid et les loges, jette un éclairage sur les profils sociologiques de ces dernières. Il apparaît que la localisation géographique est déterminante sur les composantes sociologiques des loges. En effet, la « pénétration » de certaines catégories socioprofessionnelles (ou de certaines professions) peut s'expliquer par l'effet de voisinage. Prenons l'exemple de la loge Hispanoamericana, affiliée au Gran Oriente Español, qui comptait parmi ses membres un nombre appréciable d'acteurs et d'artistes¹⁸. Même si nous considérons que la cooptation ne se résoudrait pas à un unique faisceau ou réseau de sociabilité, la proximité des différents théâtres autour du temple de l'obédience (dans la rue Príncipe) constituait une passerelle indéniable vers la loge. L'implantation géographique de la franc-maçonnerie au centre de la ville offrait ainsi une aire de recrutement vers divers milieux socioprofessionnels. Ajoutons un exemple de cooptation de « voisinage ». Les tableaux de la loge La Catoniana montrent la présence parmi ses membres de plusieurs employés de l'hôtel Ritz. Le palace se trouvait d'une part à quelques rues de la rue Príncipe et d'autre part, les loges madrilènes avaient l'habitude de célébrer leurs banquets dans les palaces et cafés de la capitale¹⁹.
- 32 Le tableau suivant distingue les différentes catégories socioprofessionnelles présentes dans les loges symboliques de la capitale.

Employés et fonctionnaires	378 membres	(32,19%)
Professions qualifiées ²⁰ .	187 membres	(15,92%)
Commerce et industrie	157 membres	(13,37%)

Professions libérales	152 membres	(12, 94%)
Artisans.	121 membres	(10, 3%)
Militaires	81 membres	(6,89%)

- 33 Nous observons sans surprise que les employés et les fonctionnaires étaient majoritaires. Ceci n'est guère étonnant en regard du découpage de la société madrilène globale qui s'articulait essentiellement autour des métiers de services. Nous faisons un constat similaire concernant les commerçants et les artisans, partant du point de vue que la franc-maçonnerie recrutait dans les milieux socioprofessionnels « ambiants », autrement dit, le Madrid des petits commerces. D'autre part, les artisans, les métiers de « savoir-faire » trouvaient-ils dans la franc-maçonnerie, où l'on manie des outils symboliques, une sensibilité particulière liée à la tradition opérative de l'Ordre.
- 34 Par ailleurs, la présence de professions qualifiées, tels que les professeurs d'université, les journalistes, les écrivains, les scientifiques, souligne la pénétration des intellectuels dans les loges. La confrontation des catégories socioprofessionnelles aux dates d'initiation des membres montre que cette catégorie entre dans les loges maçonniques surtout autour de 1927 (même si nous recensons des journalistes, des écrivains, des professeurs d'université avant 1927). La présence des intellectuels à cette date est significative à plusieurs égards. Les intellectuels ont joué un rôle important dans l'opposition à la dictature de Primo de Rivera. Parallèlement, les valeurs de liberté défendues par la franc-maçonnerie ont trouvé un écho substantiel parmi « l'intelligentsia » madrilène. Par ailleurs, la fermeture d'institutions culturelles telles que l'Ateneo de Madrid par Primo de Rivera, privant ainsi les intellectuels de lieux de réflexion, les a indéniablement attirés vers les loges maçonniques.
- 35 La présence des professions libérales est pratiquement traditionnelle au sein de la franc-maçonnerie. Les notables des villes et des campagnes, les médecins, les avocats, nourrissent traditionnellement les loges. Ce n'est pas un phénomène particulier à Madrid même s'il est sans doute amplifié par le tissu sociologique global de la capitale.
- 36 De la même façon, l'initiation maçonnique des militaires n'est pas propre à Madrid. Comme toutes les villes de garnison, on recense de nombreux militaires. Nous pensons que la mentalité de ces professionnels s'accorde avec les valeurs de la franc-maçonnerie telles que la fraternité. Notons que les militaires pénètrent les loges massivement d'abord au début du siècle jusqu'en 1906, puis autour de 1927.
- 37 La classification des professions en classes sociales est toujours délicate. D'autant plus que la nature des informations dont nous disposons sur les francs-maçons madrilènes limite une classification qui se voudrait précise. En effet, les professions recensées dans les tableaux des loges peuvent aboutir à des imprécisions, comme le grade des militaires, la situation économique des artistes, le degré d'enseignement des professeurs ou la qualification des employés, mais aussi la position dans l'échelle sociale des femmes. Au début du siècle, ces dernières apparaissent comme femmes au foyer, sans prendre en compte l'appartenance sociale de leurs époux, ce qui les place dans une grande imprécision. Nous avons donc choisi de ne pas les inclure à la classification faute d'éléments.

- 38 Afin d'examiner la structure sociale de la franc-maçonnerie, nous avons retenu trois catégories sociales représentatives : la classe moyenne supérieure réunissant les professions libérales, les professions qualifiées et les propriétaires, la classe moyenne des employés, des artisans et des qualifications moyennes, et enfin la classe populaire des ouvriers et des petits artisans. Le profil sociologique de la franc-maçonnerie madrilène du premier tiers du XXe siècle se dessine ainsi.

Classe moyenne supérieure	358 membres	(30,49%)
Classe moyenne	609 membres	(51,87%)
Classe populaire	75 membres	(6,38%)

- 39 Nous voyons donc que la franc-maçonnerie madrilène se structure très nettement autour de la classe moyenne puisqu'elle est majoritaire. La classe moyenne est celle qui, d'une part, nourrit traditionnellement l'Institution et qui, d'autre part, est la plus représentée dans l'espace urbain du centre de Madrid. Elle répond, par ailleurs, aux « contraintes » de l'initiation maçonnique telles que certaines aptitudes intellectuelles et un niveau économique suffisant pour s'acquitter des cotisations. Soulignons tout de même que la franc-maçonnerie ne se ferme en rien aux classes populaires.
- 40 Nous avons vu que l'espace maçonnique ne peut être isolé du contexte global, c'est-à-dire le Madrid du début du siècle. Il existe une interdépendance entre l'édification du territoire maçonnique et les caractéristiques et les mutations de la ville. Au cœur de Madrid, la franc-maçonnerie s'est insérée dans les réseaux de sociabilité spécifiques de la capitale. Ici force est de constater que la situation géographique est prépondérante dans l'appréciation de la sociabilité maçonnique.
- 41 En résumé, la franc-maçonnerie ne peut être extraite de l'environnement (dans son acception la plus large), dans lequel elle évoluait, dans la mesure où celui-ci interagissait sur l'Institution. L'implantation géographique conditionne dans une certaine mesure la sociabilité maçonnique. De la même façon, les influences politiques ou culturelles pouvaient pénétrer dans les loges. Ces diverses influences ne sont évidemment pas uniquement dues à l'implantation géographique, mais aussi au contexte politique de l'époque. Néanmoins, les composantes sociales (à la fois la bourgeoisie libérale, les intellectuels...) liées à l'environnement global dans lesquelles se trouvait la franc-maçonnerie madrilène façonnaient non seulement la sociabilité, mais également le devenir et le développement de cette dernière.
- 42 Parce qu'il s'agissait de la capitale, la structure sociale de la franc-maçonnerie madrilène rassemblait un certain nombre de caractéristiques liées à la fois à son statut de capitale et à son caractère urbain. Au centre de la ville, les loges maçonniques se « nourrissaient » des réseaux sociaux, professionnels, culturels ou politiques. Nous avons vu que la dimension humaine (les membres des loges de la capitale) a fait de l'Institution une société en calque de la société globale dans laquelle elle évoluait. Avec toutefois des spécificités, si les loges fondées au début du siècle rassemblaient des groupes socioprofessionnels et socioculturels plutôt hétérogènes, la période de la dictature a « affiné » la structure sociale des loges créées à cette époque. Ces loges composées majoritairement d'intellectuels politisés ont contribué à apposer un sceau

de culture politique au sein des ateliers de la capitale. Il est intéressant ici d'observer la perméabilité des deux cultures, à la fois de la culture maçonnique et de la culture politique. Pedro Álvarez Lázaro parle, en citant la théorie de Carlo Ginsburb de « circularité culturelle », c'est-à-dire « l'influence réciproque entre les cultures subalternes et les cultures dominantes »²¹, applicable ici d'une part à la mixité socioculturelle des loges et d'autre part à la mixité entre la culture maçonnique et la culture profane.

- 43 Frontières symboliques et perméables, les limites entre la société maçonnique et celle dans laquelle elle s'insère représentent les paradigmes révélateurs non seulement des composantes, mais également des enjeux de la franc-maçonnerie. Le nécessaire dialogue entre l'une et l'autre, traduit par les flux de réseaux qui irriguent le réseau maçonnique et par les objets de transmission de la pensée maçonnique, n'est en rien entravé par une frontière bel et bien existante, mais qui est nécessairement poreuse.
- 44 Les pratiques et objectifs de la franc-maçonnerie ne sont-ils pas de s'isoler du monde afin de mieux diffuser ses idéaux au sein de la société profane ?

NOTES

1. - Eliade, Mircea, *Le profane et le sacré*, Paris, Ed. Gallimard, 1987, p.47.
2. - Thual, François, *Méthodes de la géopolitique*, Paris, Ellipses, 1996.
3. - Rueda Laffond, José Carlos : *El desarrollo de la ciudad y la política urbanística*, in Angel Bahamonde (dir), *La sociedad madrileña durante la Restauración*, coloquio de historia madrileña, Madrid, Consejería de Cultura de la Comunidad de Madrid, 1989, p.580.
4. - Ibidem p. 582.
5. - Bessière, Bernard, *Histoire de Madrid*, Paris, Fayard, 1996, p. 167.
6. - Tortella, Gabriel : *Madrid, capital del capital durante la Restauración*, in Angel Bahamonde (dir), *La sociedad madrileña durante la Restauración*, coloquio de historia madrileña, Madrid, Consejería de Cultura de la Comunidad de Madrid, 1989, p. 39.
7. - Ibidem, p. 40.
8. - En 1922, il y avait à Madrid 17 des banques les plus importantes du pays, absorbant ainsi environ 40% du secteur bancaire.
9. - Sanz García, José María, *Madrid : Capital del capital español ? Contribución a la geografía urbana y a las funciones geoeconomicas de la Villa y Corte*, Ed. Instituto de Estudios Madrileños, 1975, Coll. Biblioteca de Estudios Madrileños, p. 330.
10. - Telles que Hidroeléctrica Santillana (1905), Hidroeléctrica Española (1907) ou l'Unión Eléctrica Madrileña (1911). Par ailleurs, les usines et entreprises qui employaient plus d'une centaine de travailleurs étaient celles des transports ferroviaires et du tramway en plus de l'usine de gaz et de tabac.
11. - Nielfa Cristóbal, Gloria: *Las estructuras comerciales en Madrid, 1900-1931, el minifundismo comercial*, en Angel Bahamonde (dir), *La sociedad madrileña durante la Restauración*, coloquio de historia madrileña, Madrid, Consejería de Cultura de la Comunidad de Madrid, 1989, p. 451.

12. - Sánchez Pérez, Francisco, *La sociedad madrileña en el siglo XX*, in Antonio Fernández García, *Historia de Madrid*, Madrid, Ed. Complutense, 1993, p. 654.
13. - Sanz García, José María, op. cit. p. 69.
14. - Sánchez Pérez, Francisco, op. cit. p.647.
15. - Aubert, Paul, *Madrid, polo de atracción de la intelectualidad a principios de siglo*, in Angel Bahamonde y Enrique Otero Carvajal : *La sociedad madrileña durante la Restauración*, Madrid, Consejería de cultura de la comunidad de Madrid, 1989, p. 120.
16. - Jusqu'en 1928 les loges madrilènes ont fonctionné de façon normale, les bulletins officiels et les organes de la presse maçonnique étaient quand même soumis à la censure. En septembre 1928, une rafle au sein de la franc-maçonnerie espagnole causa la fermeture du temple du GOE.
17. - Martin, Luis P., « Le pacifisme et la franc-maçonnerie dans l'Europe de l'entre-deux-guerres », in *Les Francs-maçons dans la cité, Les cultures politiques de la franc-maçonnerie en Europe, XIX-XXe siècles*, sous la direction de Luis P. Martin, Rennes, Ed. PUR, 2000, p. 165.
18. - La loge comptait en effet six acteurs, dont le président du Syndicat des Acteurs, trois écrivains, un sculpteur, un violoniste, le compositeur Julian Benlloch, et quatre frères se présentaient comme artistes
19. - Certains banquets maçonniques étaient célébrés au Café Inglés. Ou encore à l'Hôtel Ritz. Discours prononcé au Teatro de la Comedia, BOGOE de 1921, p. 83. « Cruzada de damas españolas ».
20. - Professeurs d'université, titulaires d'un diplôme du supérieur, journalistes, écrivains, consuls, diplomates, juges d'instruction.
21. - Álvarez Lázaro, Pedro : *La Maçonnerie espagnole du XIX^{ème} siècle, agent de modernisation éthico-politique*, op. cit, p.42.

RÉSUMÉS

La société maçonnique forme un univers qui jouxte et se superpose à la société profane dans la ville de Madrid du début du XX^e siècle. L'espace géographique de la Franc-maçonnerie madrilène est le centre-ville, lieu traditionnel des activités culturelles. La frontière entre le profane et la Franc-maçonnerie se matérialise par les passerelles de sociabilité.

Freemasonry's society produces a world which is in parallel and in superposition of the secular society in a city as Madrid during the XXth century. Geographical space of this city's Freemasonry is the central point, traditional place for cultural activities. The border-line between secular and the freemasonry is materialized by sociability's foot-bridge.

INDEX

Mots-clés : franc-maçonnerie, sociabilité, frontière, Madrid

AUTEUR

OLIVIA SALMON MONVIOLA

Université de Franche Comté